

Adolphe Nysenholc, Paris, L'Harmattan, 2002, 256 p.

Joël Magny (sous la dir. de), Noël Simsolo, Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, Paris, 2003, 286 p.

Deux ouvrages importants de la critique chaplinienne française viennent d'être réédités dans des versions révisées et augmentées. On doit le premier à Adolphe Nysenholc, un des tout meilleurs spécialistes mondiaux de Chaplin, qui avait organisé en 1989 le premier colloque international sur le cinéaste à la Sorbonne¹, et dont le texte séminal, *L'Âge d'or du comique. Sémiologie de Charlot* (Éditions de l'université de Bruxelles, 1979), était devenu introuvable. Il s'agit aujourd'hui encore de l'étude la plus systématique et la plus érudite des caractères du personnage et de son mythe. De la description minutieuse de la « motricité allégorique » de Charlot, telle qu'elle s'invente dans les trente-cinq premières bandes de la Keystone, à la comparaison fouillée des avatars du Vagabond (de « Chas » à Shahdov), en passant par l'évocation inspirée de ses rapports à l'enfance, au travail, au jeu ou à la sexualité, le livre dresse ce qui reste à l'heure actuelle le portrait le plus complet

du premier grand héros de l'écran et une des appréciations les plus profondes de sa place dans la pensée et dans l'art de son temps – de tous les temps. La réflexion se porte parallèlement sur la nature du comique chaplinien dont Nysenholc a formulé certaines des plus riches définitions (par exemple celle du rire comme « tragique escamoté »), mais qu'il rapporte aussi à « l'instinct centripète » et à la « ruse centrifuge » du personnage (« Ur-geist »), ainsi qu'à sa relation « impertinente » au monde (« Charlot sujet et les objets »). Autant dire qu'il s'agit d'un texte incontournable, dont toute la recherche chaplinienne des vingt dernières années s'est inspirée, et dont chaque relecture fait découvrir de nouvelles richesses. Cela tient à la rigueur et à la culture encyclopédique de l'universitaire, mais guère moins au talent de l'écrivain : son écriture peaufinée s'applique à faire ressortir toutes les résonances (comiques et poétiques) de son objet – comme dans le beau chapitre sur « Elfin ou le rêve de vol ».

Moins ambitieux, plus généraliste et plus pédagogique, l'ouvrage collectif de Joël Magny et Noël Simsolo remet à jour le *Charlie Chaplin* publié par les Cahiers du cinéma en 1987. Après une solide introduc-

tion sur « Chaplin et l'Amérique », des textes de Jean Mitry, Noël Simsolo, Jean Renoir, Jean Domarchi et André Martin reviennent sur « Charlot et son mythe » et « Charlot et la critique ». La dernière partie de l'ouvrage rassemble de son côté des commentaires d'auteurs divers sur la totalité des longs métrages. Tous ces textes sont passionnants, mais moins essentiels que ceux qui, dans l'interval, concernent « Chaplin au travail » : des traductions de textes rares du cinéaste sur ses conceptions de la comédie et du cinéma, des témoignages d'Egon Erwin Kisch, Roland H. Tothoroh, Henri Colpi et Kevin Brownlow sur ses méthodes de travail, et deux articles fondamentaux sur « L'espace chaplinesque » (Joël Magny) et « La toile trouée » (Michel Chion), dont il n'est pas exagéré de dire qu'ils ont relancé, à la fin des années quatre-vingt, la réflexion sur l'étude de Chaplin cinéaste, grâce à une nouvelle attention du regard et de l'écoute. Chacun de ces deux livres mérite donc de figurer en bonne place dans la bibliothèque du cinéophile.

Francis Bordat

1. Les communications de ce colloque ont été publiées dans Adolphe Nysenholc (sous la dir. de), *Charlie Chaplin. His Reflections in Modern Times*, Berlin/New York, 1991.